Au tournant des III^e et II^e siècles av. J.-C. : une tombe singulière à Ensérune (Hérault)

Valerie BEL, Nathalie CHARDENON, Armelle GARDEISEN, Georges MARCHAND et Martine SCHWALLER

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/6682>

DOI : 10.4000/dam.6682

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 193-224

ISBN : 2-908774-26-7

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Valerie BEL, Nathalie CHARDENON, Armelle GARDEISEN, Georges MARCHAND et Martine SCHWALLER, « Au tournant des III^e et II^e siècles av. J.-C. : une tombe singulière à Ensérune (Hérault) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/6682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.6682>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2023.

Tous droits réservés

Au tournant des III^e et II^e siècles av. J.-C. : une tombe singulière à Ensérune (Hérault)

Valerie BEL, Nathalie CHARDENON, Armelle GARDEISEN, Georges MARCHAND et Martine SCHWALLER

1. Le contexte de la découverte

- ¹ La sépulture 1001¹ a été mise au jour dans un secteur encore inexploré du site d'Ensérune, à un peu moins de 40 mètres du *vallum* qui marque la limite occidentale de l'oppidum dans sa phase d'occupation la plus récente (fig. 1). Jusqu'à une date récente, ce secteur était réputé comme dépourvu de vestiges d'occupation. Une prospection de surface réalisée en 1986 à l'issue d'un labour² avait toutefois révélé dans cette zone des vestiges mobiliers datés du I^{er} s. av. J.-C. (fragments d'amphore italique, de céramique campanienne), ainsi que les restes d'un sol en béton de tuileau.

Fig. 1 : Localisation de la tombe sur l'oppidum d'Ensérune.

En tireté : le chemin antique.

- 2 La tombe elle-même a été repérée grâce à la découverte fortuite³ d'une situle en bronze contenant des restes osseux brûlés. Le vase, partiellement dégagé par l'érosion et par un terrier, était localisé dans un talus orienté au nord, en contrebas et à peu de distance du replat situé au sommet du site.

Fig. 2 : Coupe réalisée en limite du sondage, à l'est de la sépulture.

- 3 Dans ce secteur, le substrat rocheux affleurant en plusieurs points, est recouvert par une couche de sédiment sableux jaune, elle-même surmontée par un dépôt de colluvions de 0,05 à 0,25 m d'épaisseur, qui s'amincit vers le nord et vers le bas du talus. Elle est scellée par un horizon humifère de 0,15 à 0,20 m d'épaisseur sous lequel s'ouvre la fosse sépulcrale (fig. 2). Un sondage de 5 m² environ, réalisé en 2000 pour préciser le contexte⁴, a permis de retrouver l'empreinte du vase ossuaire (fig. 3) et de dégager l'ensemble du dépôt qui lui était associé.

Fig. 3 : La partie supérieure du comblement de la fosse, montrant la dépression d'où a été extrait l'ossuaire.

2. La tombe : morphologie et organisation

La fosse et sa couverture

- 4 La sépulture a été aménagée dans une grande fosse de plan ovale de 1,70 m de long et 1,10 m de large, au grand axe de direction est-ouest. Elle entaille les colluvions et le substrat sableux et s'appuie au sud-ouest sur le rocher (fig. 4).

Fig. 4 : Relevé et coupe du fond de la fosse en fin de fouille.

- 5 Plus étroite à l'est, elle présente des contours irréguliers et un fond à peu près plat. Au sud, la paroi n'est conservée que sur 0,20 m de hauteur, tandis qu'au nord, la tombe a été totalement dérasée par l'érosion de pente. Des fragments d'un balsamaire brûlé, appartenant probablement au dépôt, ont été recueillis dans les colluvions remaniées en aval de la sépulture (vase 16). Des traces de troncature sont également lisibles sur la coupe à vernis noir n° 6 qui présente d'importantes lacunes là où le vase affleurerait près de la surface. Le sommet de la sépulture et le niveau de sol contemporain ont donc manifestement disparu et il n'existe pas d'indice pour restituer la profondeur originelle de la fosse.
- 6 Celle-ci est comblée par un sédiment sableux, meuble, brun gris, ni cendreuse ni charbonneux (16 charbons de bois seulement de moins de 5 mm). Le tamisage exhaustif de ce remplissage a livré des fragments d'os, de céramique et de métal provenant manifestement du dépôt funéraire (*cf. infra*), ainsi que quelques éléments isolés qui paraissent résiduels, notamment des tessons de céramique non tournée et des fragments d'enduits peints de couleur noire de petite taille (environ 10 mm). Au sommet de ce comblement, on distingue, au nord de l'ossuaire, une lentille plus hétérogène, associée à quelques pierres, qui comble une dépression ovale à fond concave de 0,07-0,10 m de profondeur. Cette dépression est délimitée par une couronne de blocs de molasse de tailles variables (0,05-0,25 m) et inscrite dans le comblement (*cf. infra*, fig. 8). Interprété lors de la fouille comme un creusement postérieur au dépôt sépulcral, cet aménagement pourrait en fait résulter de l'effondrement d'un amas de terre et de pierres au sein d'un espace vide sous-jacent, à la suite de l'affaissement ou de la rupture du dispositif de couverture de la tombe.
- 7 Des indices conduisent en effet à penser que la fosse n'a pas été remblayée au moment de sa fermeture. Ainsi, plusieurs vases effondrés en place présentent des disjonctions qui ne peuvent s'être produites que dans un espace non colmaté. C'est le cas par exemple du pot n° 14 dont les fragments de paroi et de bord ont chuté à l'intérieur ou à l'extérieur du récipient et sont conservés à différents niveaux, en équilibre instable dans le remplissage. C'est le cas aussi de plusieurs plats (n° 2, 4, 5 et 7, *cf. infra*) dont certains fragments retrouvés en contrebas de leur position initiale, à distance plus ou moins grande et en équilibre dans le sédiment, ont manifestement migré sous l'effet de la gravité au cours du colmatage progressif et différé de la tombe. Les blocs qui ont été observés à différentes hauteurs du comblement (mais toujours au-dessus des offrandes), étaient donc situés à l'origine au-dessus de la couverture. L'aménagement en forme de couronne pourrait ainsi correspondre à l'entourage d'un petit tertre de terre et de pierres.
- 8 Ce dispositif peut être rapproché du lit de blocs mis au jour au sommet de la tombe 5 de la nécropole d'Ensérune, datée du début du III^e s. av. J.-C. (Schwaller, Marchand 1993, 226 ; Schwaller *et al.* 1995, 225). Il a été démontré que l'amas recouvrait une couverture en matériau périssable protégeant le dépôt qui n'avait pas été remblayé lors de la fermeture. Parmi les blocs se trouvait une pierre de grandes dimensions qui pouvait correspondre à une stèle. Dans le cas de la sépulture 1001, l'absence d'élément de signalisation doit sans doute être attribuée au ravinement. En effet, seule la base du tertre était conservée, effondrée dans la fosse à la suite de la rupture de la couverture.

Des dépôts étagés (fig. 5 à 9)

- 9 Le relevé systématique de l'altitude des plans de pose des différents dépôts fait apparaître clairement deux cas de figure : une partie des offrandes repose sur le fond de fosse, tandis que les autres sont échelonnées dans le colmatage. On peut affirmer par ailleurs que le dépôt est largement incomplet dans la mesure où toute la partie nord de la fosse est érodée et qu'on ignore tout de son contenu.

Fig. 5a et b : Vues du niveau supérieur du dépôt.

- 10 Au premier groupe appartient notamment le vase ossuaire en bronze (n° 1) dont l'emplacement est marqué par un léger surcreusement du substrat, à proximité du bord sud de la tombe, à mi-distance des extrémités est et ouest de la fosse. L'urne est

flanquée à l'ouest par un gobelet de type côte catalane qui repose sur le fond, en position fonctionnelle (vase n° 12). De part et d'autre, contre la paroi sud, se trouvent deux récipients en céramique non tournée (n° 13 et 14), également en position fonctionnelle. Le premier, à l'ouest (n° 13) en très mauvais état de conservation, est écrêté dans sa partie supérieure, sans doute du fait de l'érosion. Le second (n° 14) contenait sur le fond une volaille (dépôt n° 9). La partie supérieure du vase, brisée, est effondrée à l'intérieur ou à l'extérieur du fond en place. Un fragment de coquillage isolé a été recueilli sur le fond ; il pourrait avoir été introduit avec le colmatage après l'enfouissement du dépôt. Un ensemble d'ossements de faune non brûlés (voir description ci-après) est par ailleurs regroupé au nord du vase-ossuaire, dans la partie centrale de la tombe.

Fig. 6 : Vue du niveau intermédiaire du dépôt.

- 11 Le second groupe apparaît principalement dans la moitié orientale de la fosse. Il est constitué de plats et de coupes en céramique à vernis noir empilés les uns sur les autres en position fonctionnelle, ou se chevauchant. Ces récipients ne contiennent pas de restes de faune. On distingue d'ouest en est : à la base, une coupe (n° 7) et un plat (n° 5), recouverts respectivement par les coupes n° 9 et 4, eux-mêmes surmontés par les coupes n° 3 et 2. Ce lot est complété à l'extrémité orientale par une coupe (n° 6) intercalée entre les vases n° 5 et 2, et à l'extrémité ouest, par un fragment de paroi d'amphore (n° 15) qui s'appuie en partie sur le vase n° 3.

Fig. 7 : Vue oblique du dépôt intermédiaire.

- 12 Le plan de pose général de cet ensemble est situé entre 103,36 m (vase n° 6 à l'est) et 103,16 m d'altitude (vase n° 7 à l'ouest). Ils présentent un pendage de l'est vers l'ouest et du haut vers le bas et se trouvent à distance du fond (situé entre 103,21 m et 103,09 m d'altitude dans ce secteur). L'hypothèse d'un dépôt mis en place après un premier apport de remblai ne peut être retenue en raison de la présence, déjà mentionnée, de fragments dissociés ayant glissé par gravité au-dessous du lot⁵. Il faut donc restituer un support en matériau périssable dont la partie ouest serait effondrée.

Fig. 8a : Plans des niveaux intermédiaires de la tombe.

Fig. 8b : Plans des niveaux inférieurs de la tombe.

- 13 En s'affaissant, ce support a pu ainsi provoquer la destruction du vase n° 14 sous-jacent. Ce mouvement explique également la position de certains tessons, qui ont glissé vers l'ouest et vers le bas par rapport à leur situation d'origine⁶. De toute évidence donc, la position actuelle de ces objets n'est pas le reflet exact de leur situation initiale. Ainsi, il est probable que les plats n° 4 et 5 actuellement empilés, mais avec un décalage, étaient à l'origine superposés.
- 14 Il n'est donc pas exclu que le fragment d'amphore ait été placé initialement sur le vase ossuaire comme c'est l'usage dans nombre de tombes de la nécropole d'Ensérune⁷.
- 15 Retrouvés en marge de cette pile de plats, plusieurs objets pourraient également avoir été placés sur le même support ou sur un support distinct. C'est le cas notamment de la coupe n° 10, au sud-est de l'amas. Sa position, en équilibre sur le flanc entre les éléments effondrés de l'urne n° 14, témoigne d'une chute depuis un point haut, comme si elle avait été placée sur le bord du support ou entre deux éléments de support.
- 16 Il en est peut-être de même de la coupe n° 11, au sud, inclinée vers le nord, en suspension un peu au dessus du fond (altitude : 103,28 à 103,19 m). Un fragment du rebord s'est brisé et a été légèrement déplacé, sans doute lors de la chute depuis un point haut. Par ailleurs, un autre fragment de bord de cette coupe a été retrouvé dans l'urne 14. L'inclinaison divergente de ce vase par rapport à celle de la pile de plats pourrait indiquer qu'il reposait sur un support distinct mais contigu, peut-être la même planche que celle qui supportait le vase n° 10. Ce dernier est recouvert par l'umbo n° 18, surmonté par l'épée n° 17, dont la partie distale repose à l'ouest sur le vase ossuaire. On note également la présence d'un os de faune isolé, au même niveau que l'épée, au nord-ouest du vase ossuaire. En revanche, deux autres pièces métalliques (n° 19 et n° 21) ont été retrouvées à proximité du plan de pose du vase n° 14 et du fond de fosse.

- 17 À l'extrémité opposée de la sépulture, il n'est pas exclu que le plat n° 8, ait été placé sur un support qui se serait effondré vers l'est. Contrairement au vase n° 13 qui le flanque, il est en effet incliné vers l'est, le bord ouest à distance du fond. Sur son rebord s'appuie l'extrémité distale d'un couteau (n° 20) dont l'extrémité proximale, associée à une autre pièce en fer, une poignée (n° 23), se trouve à proximité du fond, près d'un lot de faune et d'un autre objet, un manipule (n° 22) qui est clairement posé sur le fond de la fosse. L'hypothèse d'un étagement de ces objets n'est donc pas assurée.
- 18 La répartition des différents dépôts suggère de restituer un support situé à au moins 0,30 m au-dessus du fond de tombe (au point le plus bas), c'est-à-dire à environ 103,39 m d'altitude. Ce support paraît avoir été constitué d'au moins deux planches parallèles (et peut-être d'une troisième au nord : cf. *infra*). Celles-ci devaient reposer sur des cales ou sur des ressauts aménagés dans les petits côtés de la fosse, aux extrémités est et ouest. D'après la localisation des vases, les planches devaient mesurer environ 0,15-0,25 m de large et pouvaient être légèrement disjointes. Tout se passe comme si la planche centrale s'était brisée entre la coupe n° 8 et la panse n° 15. Cette rupture pourrait avoir été provoquée par l'effondrement de la couverture de la fosse, sans doute sous le poids des sédiments et des blocs accumulés dans le tertre. Cet épisode a dû se produire alors que la fosse était encore à peu près vide de sédiment. En revanche, la chute des petits fragments de vases au-dessous des planches a dû s'échelonner dans le temps au fur et à mesure du colmatage de la tombe, ce qui explique qu'ils aient été retrouvés en équilibre dans le sédiment.
- 19 Le dispositif ainsi restitué devait recouvrir et occulter une partie des dépôts mis en place sur le fond de fosse, notamment le pot n° 14, peut-être aussi l'ossuaire et l'offrande de faune. Il semble avoir été destiné à présenter le service de plats et de coupes en céramique importée (à l'exception peut-être du plat n° 8, mais aussi la plupart des objets en fer, notamment les armes, à l'exception peut-être du couteau (n° 19), des éléments n° 21 et 22 et du couteau (n° 20), dont la situation initiale est plus incertaine.
- 20 L'existence de supports pour la mise en place des offrandes a déjà été évoquée à propos de la tombe 5 de la nécropole d'Ensérune (Schwaller *et al.* 1995, 216), pour expliquer le basculement de certains vases dans la tombe. L'originalité de la sépulture 1001 réside dans les dimensions du support qui devait recouvrir la presque totalité de la surface de la fosse, et dans le nombre d'offrandes déposées sur ce plateau. Celui-ci semble avoir été réservé au service en céramique à vernis noir (service pour la nourriture) et à l'équipement personnel du défunt, tandis que les vases fermés et les offrandes animales ont été mis en place sur le fond, autour du vase-ossuaire.

Des vases et des objets brisés avant leur dépôt dans la tombe ?

- 21 Les plats et les coupes ont été retrouvés pour la plupart brisés en plusieurs fragments, lesquels étaient conservés en place ou avaient été déplacés, manifestement par simple gravité, à distance de leur position initiale (cf. *supra*). Néanmoins, la localisation de certains d'entre eux pose problème et ne correspond pas de manière évidente à ce schéma interprétatif.
- 22 - Trois fragments de la coupe n° 6 ont ainsi été recueillis au nord-ouest de la fosse à une distance de 0,55 m et à une altitude inférieure de 0,30 m par rapport au fragment principal dont ils ont été détachés. Leur localisation, au sein du colmatage de la fosse

(altitude : 103,18 m), fait penser qu'ils reposaient sur un support, comme sans doute le fragment principal. L'hypothèse d'un déplacement par simple glissement sous l'effet de la gravité sur une aussi grande distance n'est pas totalement exclue, mais assez peu vraisemblable dans la mesure où la pile de plats ne constitue pas un plan très régulier. Une migration de cette ampleur pourrait s'expliquer par un phénomène de flottage, mais cette éventualité est assez peu plausible dans un milieu drainant et pour des tessons d'une taille supérieure à 0,05 m.

- 23 - Sous ces tessons se trouvaient trois autres fragments de céramique provenant du vase n° 4, à 0,30 m de leur emplacement d'origine. Ils ont glissé vers le nord-ouest et non vers l'ouest ou le sud-ouest, comme deux autres fragments du même vase. Or, l'analyse de la répartition des éléments de la pile de plats ne témoigne pas d'un pendage orienté du sud vers le nord, mais plutôt du nord-est vers le sud-ouest. Ces fragments sont observés par ailleurs en équilibre instable et présentent une inclinaison paradoxale, du nord vers le sud, et vers le bas. Ce mouvement semble indiquer qu'ils ont été posés sur un support distinct, au nord des deux planches précédemment restituées.
- 24 - Deux fragments du vase n° 2 ont été repérés à l'aplomb de ce plat, mais en contrebas (soit 0,06-0,07 m plus bas que le fragment principal). S'ils ont pu glisser entre les deux planches telles qu'on a pu les envisager, on ne peut expliquer qu'ils se soient retrouvés au-dessous de l'*umbo* et du plat n° 4, qui le recouvraient complètement
- 25 - Deux fragments du vase n° 3 ont été mis au jour à environ 0,40 m de leur situation initiale en deux secteurs distincts. L'un était localisé au nord-ouest et en contrebas du fragment principal. Comme les éléments détachés du vase n° 4 retrouvés à proximité, il était incliné vers le sud. L'autre est apparu au contraire à une altitude supérieure, à l'extrémité orientale du dépôt, et était recouvert par une ailette d'*umbo*. Le fragment d'où proviennent les deux tessons isolés était par ailleurs en partie surmonté par la panse d'amphore. La localisation de ces éléments apparaît donc totalement incompatible avec un déplacement sous l'effet de la seule gravité. On doit donc en conclure qu'ils se trouvaient à cet emplacement lors de leur enfouissement, et que le bris du vase n° 3 a été effectué avant, ou au moment du dépôt dans la tombe.
- 26 Un geste similaire pourrait avoir été accompli sur les vases 4, 2 et 6, bien que, dans ce cas, d'autres hypothèses ne peuvent être totalement écartées.
- 27 À ce jour le bris de vase en contexte funéraire à la fin de l'âge du Fer a surtout été mis en évidence dans les sépultures nîmoises des II^e et I^{er} s. av. J.-C., mais aussi dans des contextes de l'époque romaine (Bel *et al.* 2008). L'exemple de la tombe 1001 montre que le cas nîmois, même s'il est un peu plus tardif, n'est pas isolé en Languedoc. Ces phénomènes de bris, de déformations et de manipulations se retrouvent ici sur les pièces métalliques. Le sectionnement de l'épée, ainsi que de l'*umbo* doivent correspondre « au sacrifice » intentionnel des objets dont la pratique est répandue régionalement durant la Protohistoire (Bel *et al.* 2008, 251-256).

Les rejets issus du bûcher

- 28 Les vases d'accompagnements placés dans la tombe ne portent aucune marque d'un passage sur le bûcher à l'exception d'un balsamaire en céramique (n° 16) trouvé au nord du dépôt et dont quelques fragments ont été déplacés par le ravinement (*cf. supra*). Le fragment mis au jour dans le comblement de la fosse se trouvait à distance du fond, probablement sur un support.

- 29 Bien qu'aucun sédiment cendreux ou charbonneux n'ait été repéré dans la tombe, des inclusions brûlées ont été recueillies après tamisage de l'ensemble du colmatage : il s'agit de fragments de très petite taille d'appliques en os travaillés (n° 24), ainsi que de pièces osseuses probablement humaines (cf. *infra*). Compte tenu des conditions de découverte, on ne peut préciser l'origine exacte de ces inclusions (à l'exception d'une esquille en suspension dans le colmatage du gobelet n° 12). On peut penser qu'elles n'étaient pas regroupées sinon il est probable qu'elles auraient été repérées lors de la fouille. Cinq fragments osseux brûlés non déterminés dont un humain (fragment d'humérus) étaient mélangés à la faune et n'ont pas été localisés à l'intérieur de la tombe. La dispersion de ces éléments dans la fosse pourrait résulter d'un mode de dépôt intentionnel ou bien de l'activité d'animaux fousseurs. Dans ce cas, ils pourraient avoir été initialement placés dans l'urne. On observe toutefois que tous les fragments de tabletterie proviennent du comblement, aucun du vase ossuaire. Par ailleurs, la masse osseuse prélevée dans le comblement représente une part trop importante du lot d'ossements humains conservé dans la tombe (23,4 %) pour être réellement fortuite. Ces observations suggèrent qu'une part de résidus du bûcher a été rejetée dans la tombe hors de l'ossuaire, sur le fond ou sur le support. Ce type de dépôt paraît assez différent des apports massifs de vidanges de bûcher observés dans les tombes du début du III^e s. (Schwaller *et al.* 1995, 224), ou encore à Ambrussum dans les tombes de la seconde moitié du III^e s. ou du début du II^e s. (Dedet 2012). Il pourrait refléter une évolution des pratiques qui trouve un écho dans les tombes des II^e et I^{er} s. de la région nîmoise où les restes du bûcher sont souvent extrêmement ténus et dispersés dans la fosse (Bel *et al.* 2008).

3. Les restes osseux brûlés

- 30 La tombe a livré 307,5 g d'ossements humains brûlés dont 235,5 g conservés dans l'ossuaire et 72 g associés au colmatage de la fosse (annexe 1). L'ossuaire ayant été vidé de son contenu lors de sa découverte, la disposition des pièces osseuses n'a pu être observée. La masse des fragments identifiés représente 72,6 % du poids total. Ce taux d'identification relativement élevé résulte d'une fragmentation assez moyenne, le poids des esquilles inférieures à 2 mm ne représentant que 12 % du poids total et quelques pièces atteignent 40-60 mm de long. Il a en outre été possible de reconstituer un fragment de diaphyse de tibia gauche de 170 mm de long et deux segments de diaphyse de fibula de 70 et 75 mm. On note de notables différences entre le lot provenant de l'ossuaire dont le poids moyen des pièces est de 0,4 g et le lot associé au comblement de la fosse (poids moyen 0,07 g). Les éléments les plus importants appartiennent aux membres (poids moyens de 2,42 g et 2,51 g).
- 31 Parmi les éléments identifiés (dont deux premiers métatarsiens) on ne distingue aucun doublet et le degré de maturité des os apparaît homogène. On est donc probablement en présence des restes d'un seul individu. Plusieurs indices -l'épaisseur de la corticale des os longs et du crâne, le stade de maturation des corps vertébraux et des épiphyses (une épiphyse distale d'ulna droite et une épiphyse proximale de fibula gauche) - indiquent que l'on a affaire à un sujet adulte. Le sexe ne peut être déterminé.
- 32 La teinte des os varie du blanc au noir (rares fragments), avec une dominante blanche à gris clair, ce qui correspond à une température de crémation relativement homogène supérieure à 650°C (Bonucci, Graziani 1975). Les déformations, craquelures et

fissurations en écaille ou selon des plans transverses, sont caractéristiques d'une crémation à l'état frais (Guillon 1987 ; Buiskra, Swegle 1989).

- 33 Le poids total des os recueillis dans la tombe se situe en deçà des valeurs de références (entre 2422,5 g et 1001,5 g selon MacKinley 1993, et entre 2630 g et 970 g selon Hermann 1976). S'il faut tenir compte d'une perte possible des restes postérieure à l'enfouissement, celle-ci ne peut seule expliquer le déficit observé qui correspond à un ramassage partiel sur le bûcher. La répartition selon les régions anatomiques ne montre pas de sélection de l'une ou l'autre des parties du squelette et semble témoigner d'un prélèvement aléatoire. On discerne néanmoins une légère sous-représentation du tronc (10 % du poids total au lieu de 17 % selon Lawrence et Latimer *in* Krogmann 1978), phénomène fréquemment observé dans les incinérations, et qui semble dénoter une conservation médiocre des côtes et des vertèbres exposées à la crémation. Ce déficit a déjà pu être observé à Ensérune pour un ensemble de tombes du début du III^e s. où la proportion de fragments du tronc varie entre 2,5 et 12 % (Schwaller *et al.* 1995) mais également dans les restes d'un bûcher collectif daté de la même période où le tronc ne représente que 1,1% des esquilles identifiées (Jallet *et al.* 1998, 204).

Fig. 9 : Le dépôt de faune au fond de la fosse.

4. Les restes de faune

- 34 Les restes osseux animaux étaient localisés dans le secteur central de la tombe, au nord du vase ossuaire et entre deux espaces différenciés où de nombreux vases ont été déposés (fig. 9). Un fragment d'épée était associé aux offrandes animales, l'arme ayant été disposée sur le vase ossuaire, au-dessus des portions de viande. Les ossements ont été prélevés individuellement et leur disposition relevée en plan et en profondeur. Il a

ainsi été permis de mettre en évidence deux étages d'offrandes entremêlées. L'enchevêtrement des os souligne le caractère peu organisé de ces dépôts dont la mise en place semble avoir été aléatoire. Les bonnes conditions de conservation ont permis de distinguer les deux types de dépôts, simples et spécifiques, tels que nous les avons par ailleurs définis (Gardeisen 2002, 213). Les dépôts simples sont constitués par des ossements isolés alors que les dépôts spécifiques correspondent à la mise en place de portions anatomiques en connexion plus ou moins stricte observée sur le terrain ou en laboratoire. Les appariements ont été facilités par l'état de conservation des ossements, presque tous parvenus entiers, de même que l'état des surfaces a permis de repérer quelques stries qui témoignent de la mise en pièces des quartiers avant leur dépôt dans la tombe.

Description des dépôts

- 35 Un total de 75 ossements a été identifié : 45 restes ont été attribués à un minimum de 3 porcs sous la forme de 4 dépôts et 30 os à un mouton sous la forme de 3 dépôts. 10 restes proviennent d'un poisson et 24 autres d'un oiseau de type galliforme. Compte tenu de la nature des assemblages, on donnera ici une description de chaque ensemble.

Dépôt n° 1

- 36 Il s'agit d'un membre postérieur gauche de mouton adulte dont l'âge est évalué autour de 36 mois. La morphologie du pubis correspond à celle d'un mâle ou d'une femelle non parturiente. Cette portion est représentée par le coxal, le fémur, le tibia, le talus et le calcaneum. L'extrémité distale du membre aurait été séparée au niveau de la deuxième rangée tarsienne mais il n'en reste aucune trace visible sur les os présents. En revanche, on observe une série de petites stries courtes et parallèles, effectuées en oblique au niveau du bord latéral de la diaphyse du tibia, en son milieu. De même, deux stries courtes et profondes localisées sur les bords caudaux des deux condyles distaux du fémur indiquent que la désarticulation tibio-fémorale a été volontaire (fig. 10). Les appariements ont été effectués *a posteriori* car les traces, comme la répartition des ossements sur le terrain, montrent que les différents éléments étaient proches les uns des autres mais bel et bien désolidarisés. Enfin un dernier os pourrait sous toute réserve être associé à ce dépôt : il s'agit d'une extrémité proximale de métatarse cassé, mais l'éloignement et l'état de fragmentation semblent suspects. De plus, en l'absence de la rangée tarsienne correspondante, il est difficile d'affirmer que cet os appartient au même membre, même si un certain nombre de perturbations postérieures au dépôt ne sont pas à exclure.

Fig. 10 : Nature des dépôts d'offrande de mouton et localisation des marques de découpe.

Dépôt n° 2

- 37 Ce dépôt correspond à une portion de membre antérieur droit de mouton âgé entre 36 et 40 mois. Les âges étant estimés à partir des synostoses des os longs, il est possible de considérer que ce membre appartient au même individu que celui du dépôt n°1. On recense la scapula, l'humérus, le radius, l'ulna, ainsi que les deux os carpiens proximaux (scaphoïde et pyramidal). La découpe du pied aurait donc été effectuée en dessous de la première rangée carpienne, sans toutefois laisser la moindre marque. En revanche, la désarticulation scapulo-humérale est observée sur le bord de la cavité glénoïde de la scapula (fig. 11). Ainsi, de la même manière que pour le dépôt précédent n°1, les appariements ont été effectués en laboratoire car le membre a été dépecé et les ossements déposés séparément.

Fig. 11 : Nature des dépôts d'offrande de porc et localisation des marques de découpe.

Dépôt n° 3

- 38 Un gril costal associé à sa rangée de vertèbres thoraciques en connexion a été identifié en trois points différents de la tombe mais toujours dans le secteur des offrandes animales. Sans que les traces de sa découpe soient visibles, on peut considérer qu'il s'agit toujours du même individu en nous fondant sur les critères de taille et de croissance. De plus, on a pu constater que sur deux des trois lots déposés séparément, l'un correspondait à une série de côtes droites et les deux autres à deux séries de côtes gauches. Dans les trois cas, il semble que les connexions aient été initialement

conservées ce qui suppose que les portions correspondantes n'ont pas été consommées. Enfin, les vertèbres n'ont pas été découpées ; elles étaient encore associées au train de côtes droit, ce qui laisse supposer que les côtes gauches ont été désarticulées. Dans l'ensemble, les côtes et vertèbres ont plus que les os longs, subi des phénomènes de fragmentation qui rendent l'observation des surfaces osseuses plus délicate. Si l'on en juge par le nombre minimum de vertèbres (n=13) et de côtes (n=20), on peut penser que le gril costal a été déposé dans son intégralité mais en trois temps, après avoir été « découpé ».

Dépôt n° 4

- 39 Il s'agit d'un coxal gauche de porc auquel est encore associé une partie de l'aile du sacrum lui correspondant. La morphologie du pubis associée à la robustesse de l'os coxal indique probablement qu'il appartient à un mâle adulte ou jeune adulte (symphyse pubienne non soudée). La découpe de cette portion est perceptible grâce à la présence d'une strie isolée et transverse localisée sur la face ventrale de l'aile du sacrum. La séparation en deux parties au moins du bassin est ainsi attestée.

Dépôt n° 5

- 40 Ce dépôt est constitué par un membre postérieur gauche de porc d'environ 24 mois, représenté depuis le coxal jusqu'aux phalanges distales. Là encore il s'agit certainement d'un mâle, mais il est plus gracile que celui du dépôt précédent. Les appariements ont été réalisés en laboratoire et il apparaît que cette patte a été mise en pièces et ses différentes portions déposées les unes après les autres, comme l'indiquent leurs positions relatives dans la tombe ainsi que les traces de désarticulation observées. En effet, le coxal a été retrouvé isolé du reste du membre mais associé à l'autre coxal (dépôt n° 4). Le fémur et la patella sont regroupés au même endroit : on observe que la désarticulation coxo-fémorale est visible à la fois au niveau de l'acétabulum et sur la tête fémorale. Le tibia et la fibula avec les os du tarse forment un troisième groupe mais aucun de ces éléments ne présente de marques de découpe. Enfin, le pied constitué par les métatarses et les quatre doigts a été placé à l'écart, du côté des deux os coxaux de porc. La séparation du pied a probablement été effectuée soit entre les deux rangées du tarse, soit entre le tarse et le métatarse. Des stries courtes et parallèles ont été relevées sur les bords latéraux des deuxième et cinquième métatarsiens ainsi que sur le bord dorsal de la première phalange du doigt IV, ce qui indiquerait une action de dépouillage plus que de découpe effective de la patte.

Dépôt n° 6

- 41 Il s'agit d'un fémur droit de porc juvénile. Il est entier et ne porte aucune trace de découpe ou de décharnement. En dehors de tout lien biologique ou spatial avec le dépôt suivant, il est considéré comme un dépôt simple.

Dépôt n° 7

- 42 Ce dépôt est également considéré comme un dépôt simple. C'est un fragment de diaphyse proximale de tibia d'un porc juvénile, sans marque apparente et sans lien direct avec les autres ossements de porc. Au même titre que le fragment proximal de

métatarse de mouton déjà décrit, il se singularise des autres ossements par sa fragmentation et sa situation d'isolement par rapport aux autres restes osseux (qui sont tous entiers ou presque entiers).

Dépôt n° 8

- 43 Parmi les os de faune retrouvés dans le *loculus* de la sépulture, figuraient 10 restes de poissons recueillis à la fouille ou par tamisage⁸. Il s'agit de six vertèbres (quatre thoraciques et deux caudales) et de deux os de la tête (un hyomandibulaire et un fragment d'operculaire) auxquels s'ajoutent deux épines (lépidotriches) de nageoire⁹.
- 44 Dans l'ensemble, l'état de conservation de ces restes non brûlés est relativement mauvais contrairement à celui des os de macrofaune. C'est en particulier le cas des vertèbres dont chaque arc neural est sectionné. Sur certaines d'entre elles, la face antérieure ou postérieure (*centrum*) est endommagée ; aucune trace de découpe n'est en revanche perceptible.
- 45 Malgré cette fragmentation, tous ces os à l'exception des lépidotriches, ont pu être déterminés au niveau de la famille, celle des Mugilidés (muges ou mulets). En ce qui concerne les deux épines indéterminées, il n'est pas exclu qu'elles puissent appartenir à cette même famille.
- 46 Les mesures prises sur les huit os de muge (d'après Desse *et al.* 1987) renvoient chacune à un spécimen d'environ 45 cm pour un poids de 800 à 1000 g. Il pourrait donc s'agir des ossements d'un seul et même poisson. En admettant que cela soit le cas, il manquerait donc 18 vertèbres, sans compter le déficit en os de la tête (plus fragiles) à l'exception des deux hyomandibulaires. Il faut souligner également l'absence d'écailles, d'ordinaire facilement repérables à la fouille, en particulier celles d'un muge de ce gabarit. L'hypothèse d'un poisson déposé entier, ou du moins non écaillé, peut être exclue. La plus probable est celle de déchets de consommation.

Dépôt n° 9

- 47 Ce dépôt a été fouillé en laboratoire car il se trouvait à l'intérieur du vase 14. Les ossements inclus dans un sédiment induré ont été extraits avec difficulté et les conditions de conservation médiocre ont induit une assez forte fragmentation des restes. Toutefois, le prélèvement minutieux en six phases a permis de mettre en évidence les processus de mise en place des dépôts ainsi que leur nature. Les 27 ossements déposés en différentes portions proviennent manifestement d'un seul et même individu identifié comme un oiseau de type galliforme (poule ou coq). L'observation des éléments *in situ* indique que les ailes dont il manque les extrémités ont été placées en premier, au fond du vase (on entend ici par aile les radius, ulna, carpo-métacarpe, phalange proximale et os carpiens). Ensuite, on a retrouvé les deux fémurs isolés recouverts par les ceintures scapulaires. Enfin, c'est la carcasse, constituée par le bassin et le sternum, qui a été déposée à plat sur le côté gauche : une vertèbre caudale de muge (15/17^e vertèbre : M1=7,2 mm ; M3=10,8 mm) d'un spécimen de taille équivalente à celui du dépôt n° 8 avait été préalablement placée avec trois autres fragments osseux (2 lépidotriches et 1 côte) entre les deux haut de cuisses (fémurs) et la carcasse. Les tibio-tarses et les humérus ont été judicieusement introduits à la verticale dans les espaces laissés libres entre les portions et le bord du vase. Les membres inférieurs ont été « découpés » sous l'articulation proximale des

deux tarso-métatarses dont on a retrouvé les extrémités correspondantes associées aux fémurs et aux ailes, c'est-à-dire au fond du vase. Mêlés au sédiment, on note la présence de petits fragments de céramique (dont un bord à vernis noir qui appartient au vase 10, un petit fragment de vase non tourné qui peut appartenir au contenant), ainsi qu'un fragment de diaphyse humaine brûlée.

- 48 Le sédiment ayant fait l'objet d'un tamisage fin, il est possible d'affirmer que la tête, le cou, ainsi que les extrémités distales des membres étaient absents. Compte tenu de la disposition des restes et des connexions observées, on déduit que cette volaille a été préalablement préparée : cuite, probablement en bouillon, puis mise en pièces (néanmoins, aucune strie de découpe n'a été observée), ces dernières ayant été disposées de manière à bien s'intégrer dans le vase : certaines à plat, d'autres à la verticale. Quelques « miettes » de poisson ont été saupoudrées de même qu'une « poignée » de cendres résultant de la crémation du défunt.
- 49 Il est ainsi intéressant de noter que le même processus de mise en pièces préliminaire de l'animal, ici une volaille, est mis en œuvre, probablement après cuisson, ce qui explique la rareté, voire l'absence, de marques de découpe en surface des ossements.

Autres restes fauniques

- 50 Outre les ensembles fauniques identifiés comme des dépôts en fonction de leur nature et de leur localisation dans la tombe, il faut signaler quelques ossements retrouvés à l'état isolé dont l'interprétation doit être nuancée. En effet, on a prélevé dans le sédiment du comblement, les restes d'un crâne incomplet et quelques éléments fragmentés du squelette appendiculaire d'un lapin juvénile, des épiphyses distales de tibia et de fibula ainsi qu'un fragment de diaphyse de fibula de porc juvénile. Ces éléments proviennent donc de la même couche que les dépôts fauniques identifiés en tant que tels, mais sont isolés. Si on peut envisager que la présence de lapin est intrusive, celle des épiphyses de porc soulignent peut-être des actions différentes. Faut-il alors considérer leur présence comme volontaire, et leur attribuer une nature rituelle ? Dans ce cas, la question réside dans la reconnaissance de déchets car ces ossements ne portent que peu de chair et sont désolidarisés du reste du membre (postérieur gauche encore, ce qui augmente le nombre de porcs à deux individus). Une explication pourrait résider dans la préparation préliminaire de ces portions de viande : dans le cas où elles auraient été bouillies, il est possible que des petits éléments comme les épiphyses se soient détachés, on pourrait alors interpréter ces ossements comme des déchets de consommation plus que comme des offrandes à caractère viatique.
- 51 On signalera par ailleurs quatre restes fauniques provenant de couches différentes de celle du dépôt d'offrandes : en premier lieu une épiphyse distale de fémur de mouton isolée, et un fragment de maxillaire gauche de porc portant la deuxième molaire. Ces restes proviennent de couches différentes mais néanmoins témoignent là encore d'une pratique de dépôt différenciée de celle des offrandes de pièces de viande. Ils peuvent donc également être assimilés à des déchets de consommation de viande probablement bouillie (on retrouve en effet le cas de figure de l'épiphyse isolée de la diaphyse). En second lieu deux fragments de vertèbres cervicales (C6-C7) de bœuf. Aucun de ces ossements ne présente de traces de découpe, de feu, ou d'altération particulière. Il est possible que certains d'entre eux aient été introduits dans le *loculus* avec des sédiments,

comme cela a pu être révélé par la présence de coquillages fossiles très émoussés et fragmentés.

Remarques à propos des offrandes animales

- 52 Les dépôts d'offrandes animales se caractérisent, dans la sépulture 1001, par leur conservation osseuse optimale et une forte représentation de portions animales matérialisées par des ossements entiers. Il est intéressant de noter que seules des espèces domestiques ont été sélectionnées, le mouton et le porc et un oiseau de type galliforme. En ce qui concerne les mammifères, il semble que le choix de l'animal se soit porté sur un individu mâle dans la tranche d'âge des adultes jeunes. Trois porcs et un mouton au moins sont à l'origine de ces parties sélectionnées dans le but d'être déposées dans la sépulture. Deux types d'offrandes sont observées : celle du dépôt simple, représenté par un ossement isolé (ici coxal, fémur, tibia uniquement chez le porc), et celle du dépôt spécifique, constitué par une partie du squelette ou par un membre complet. On dénombre ainsi une patte postérieure gauche de porc, une patte postérieure gauche de mouton, une patte antérieure de mouton, et un gril costal de mouton. Si on a pu envisager que les éléments prélevés chez le mouton puissent potentiellement provenir du même animal, il a été en revanche possible de mettre en évidence trois porcs distincts dont un jeune adulte et deux juvéniles. Ces observations posent la question du partage de l'animal et de la carcasse dont les différentes parties ont sans doute plusieurs destinations. Par ailleurs, s'il n'est pas possible d'affirmer que ces quatre bêtes aient été « sacrifiées » à l'occasion des funérailles du défunt, il est intéressant de remarquer la disponibilité relative de quartiers de viande (quatre individus), et ce qu'elle que soit leur origine : accessibilité d'une denrée de première nécessité toujours disponible sur le site, ou bien événement exceptionnel qui justifie la mise à mort, la découpe, la sélection d'offrande, et probablement la consommation d'un certain nombre d'animaux choisis pour l'occasion.
- 53 Les critères de choix qui ont conduit à la sélection de ces quartiers de viande nous échappent, en dehors de leurs qualités gustatives (bons morceaux d'animaux jeunes). Toutefois, il est possible de mettre en évidence leur nature, et surtout la manière dont ils ont été déposés dans la tombe.
- 54 En premier lieu, les dépôts simples ne portent aucune trace particulière. Il est donc probable qu'ils ont été extraits de la carcasse à la suite de la préparation bouchère puis déposés en offrande. Il reste néanmoins difficile de dire si ces ossements étaient encore porteurs de viande ou s'ils avaient été nettoyés ou préalablement consommés.
- 55 Dans les cas de dépôts spécifiques, l'originalité de cette tombe, légèrement plus tardive que celles pour lesquelles nous disposons déjà de quelques informations (Gardeisen 1994), réside dans le dépeçage des membres préalablement à leur mise en place dans la tombe. De ce fait, il n'y a aucune organisation dans le processus de dépôts : pas de connexion anatomique sauf pour les éléments formant une entité squelettique (tibia et fibula, fémur et patella, pied, tarse, carpe). L'action de découpe des pattes dont les remontages ont été réalisés en laboratoire, aussi bien pour le mouton que pour le porc, est décelable grâce aux stries laissées par les lames des couteaux sur les surfaces osseuses, en particulier dans le cas des articulations coxo-fémorale et tibio-fémorale. En ce qui concerne les parties distales des pattes, la séparation des « mains » ou des « pieds » a certainement été pratiquée entre les deux rangées d'os carpiens ou tarsiens,

même si les ossements conservés n'en portent pas de marques. Dans ce cas, c'est l'absence des rangées distales qui soutient cette interprétation.

- 56 En dehors des traces de désarticulation, rien ne permet d'affirmer que les os ont été décharnés ; certains d'entre eux présentent pourtant un très net intérêt du point de vue alimentaire car ils portent des masses musculaires dont les qualités gustatives sont bien connues. Il s'agit de la scapula et de l'humérus, pour l'épaule, du coxal et du fémur, pour la cuisse ou encore le gigot. Il est donc probable que ces offrandes avaient un caractère viatique affirmé (ou qu'elles représentaient la part du défunt dans le cadre du repas funéraire), et que très probablement, les quartiers étaient préparés afin d'être directement consommés sous forme de portions. De ce fait, la mise en place de ces parts de viande n'a pas strictement suivi un ordre anatomique. On observe que leur disposition ne présente pas non plus d'ordre « rangé » ni d'organisation particulière, sauf peut-être dans le cas de la volaille dont la mise en place en vase impliquait certaines contraintes d'espace disponible (dépôt n° 9). Faut-il y voir des gestes sans organisation préétablie, peut-être effectués par des personnes différentes qui sont venues une à une déposer chaque portion dans ce qui pouvait rester d'espace disponible ?
- 57 Ce genre d'interprétation reste bien évidemment hypothétique mais les observations effectuées dans cette tombe indiquent une pratique différente de celles jusqu'alors mises en évidence dans les dépôts secondaires de crémation du III^e s. av. n. è. à Ensérune. En effet, on considèrerait jusqu'à présent que des portions de carcasses étaient déposées entières, avec leur viande, en connexion anatomique et selon des critères de choix relativement récurrents (gigots, épaules, etc.) sans pour autant que des indices concernant leur préparation culinaire aient été établis. D'autres éléments, éparpillés et striés, étaient alors interprétés comme des déchets de consommation : c'est en particulier le cas de la tombe 2 du même site qui contenait les quatre membres d'un mouton en connexion, sous forme d'offrandes viatiques, et les éléments dispersés du rachis et du thorax probablement consommés (Gardeisen 1994, 1995). Comme nous avons alors déjà pu nous interroger sur la représentativité des offrandes en fonction des espèces, de l'âge ou du sexe, des portions et de la latéralité de ces dernières dans le cas des membres, il n'apparaît pas ici, pas plus que dans les tombes 1, 2, 3, 5 et 6 (Schwaller *et al.* 1995), ou dans la tombe 163 (Caillat *in* Rapin, Schwaller 1987) de critères particuliers.
- 58 La tombe 1001 se présente comme une tombe à dépôts fauniques multiples, constitués à partir d'un cheptel local de petits ruminants, de porcs (le bœuf n'a jamais été mis en évidence dans les autres tombes du site, il n'est représenté ici que par deux restes de vertèbres hors couche des offrandes) et de volaille. La présence du poisson est également attestée (*cf.* : dépôt n° 8). Rappelons qu'une rascasse et un muge avaient été identifiés par M. Sternberg dans les tombes 2 et 6. Si le contenu animal de 1001 n'étonne en rien par rapport aux contextes contemporains déjà connus, on soulignera avec intérêt un processus de dépôts original constitué de membres préalablement mis en pièces et déposés os par os, sans agencement ou organisation visible. Sans préjuger de la valeur relative de ces offrandes en relation avec l'identité ou le statut du défunt, on constate que le rituel de l'offrande animale à caractère viatique s'organise, entre le III^e siècle d'Ensérune et les II^e et I^{er} siècles de la région nîmoise, selon des pratiques relativement homogènes qui témoignent de critères de choix récurrents (disponibilité des animaux considérés) mais variables selon les tombes en fonction des espèces et des

morceaux choisis. En règle générale, les quartiers sont retrouvés en position anatomique (Mail Romain, Rouvière, Carmes, Aramon) mais à ce jour, seule la sépulture 1001 d'Ensérune documente le processus de mise en place des offrandes en pièces détachées à la fin de l'utilisation de la nécropole. L'hypothèse envisagée de perturbations postérieures au dépôt qui auraient provoqué la dispersion des ossements a été éliminée sur la base de l'enchevêtrement des différents os disposés à différents niveaux de profondeur (même ceux appartenant au même membre) en alternance : on citera pour exemple le tibia (dépôt n° 2) posé sur la scapula (dépôt n° 1), l'humérus et le radius du même dépôt n° 1 imbriqués sous le fémur du dépôt n° 2 en ce qui concerne le mouton, ainsi que les deux coxaux de porcs (en plusieurs fragments et provenant de deux individus différents) placés l'un contre l'autre au même niveau de profondeur, isolant ainsi du reste de sa patte celui qui appartient au dépôt n° 5 dont on retrouve les ossements mêlés à ceux des deux dépôts spécifiques de mouton (n° 1 et 2). La position du pied de porc est également significative de la mise en place d'un élément de patte constitué de tous ses os à l'écart du reste du membre. D'autre part, les os longs non soudés sont toujours « accompagnés » de leurs épiphyses articulaires : dans le cas de perturbations postérieures au dépôt, (dépôts secondaires, effondrements de supports en matière périssable, animaux fousseurs ou intrusifs comme le lapin) suffisamment importantes pour désorganiser l'ensemble de l'assemblage, ces éléments auraient été éparpillés de façon nette. De la même manière, cela indique également que leur viande n'a pas fait l'objet d'une consommation préliminaire ; celle-ci aurait, au cours de la cuisson (bouillons plutôt que rôtis en l'absence de marques de brûlure et de stries de découpe), entraîné la séparation des diaphyses et des épiphyses. Ce fait a été observé dans la tombe avec les épiphyses distales de tibia-fibula de porc et celle d'un fémur de mouton retrouvées à l'état isolé.

- 59 De ce fait, il n'est pas exclu que les dépôts simples, constitués d'ossements isolés, aient, quant à eux, été consommés. Ces observations indiquent bien selon nous une cérémonie à laquelle participe une collectivité (et pas un seul individu ?) qui dépose une part de viande de façon aléatoire, en fonction de l'espace disponible et de l'agencement des autres offrandes (fait observé dans la tombe 3 d'Ensérune dans laquelle la patte arrière droite complète d'un porc adulte avait été placée autour d'un vase).
- 60 Toutefois, cette hypothèse reste fondée sur un échantillon de tombes réduit, en particulier du point de vue de la documentation archéozoologique. L'apparition de nouvelles pratiques dans les processus de dépôt d'offrande à la fin du troisième siècle, si elle était confirmée par d'autres cas, pourrait alors être interprétée en terme d'évolution des rituels funéraires, conclusion et affirmation qui nous paraissent à ce stade prématurées, mais à retenir pour l'avenir de cette recherche.
- 61 Par ailleurs, le mode de dépôt de la volaille, ou d'œuf, dans une urne non tournée est une pratique déjà bien reconnue à Ensérune dans la phase qui précède immédiatement l'enfouissement de la tombe 1001 (Schwaller *et al.* 1995, Bats 2002a). Elle est également attestée dans la nécropole contemporaine de Turo dels Dos Pins (Garcia Roselló 1993) mais de manière moins systématique (3 tombes sur 84) ainsi que dans celle de Can Rodon de l'Hort à Cabrera de Mar (Barberá Farras 1969-1970, 188).

5. Le mobilier (fig. 12 à 20)

Fig. 12a : Dessin de la situle, vase ossuaire et vues du fond.

Fig. 12b et c : Vues des deux faces de la situle.

cliché Rémi Benali

cliché Rémi Benali

Fig. 12d : Détail du décor de la situle.

cliché Rémi Benali

1 - Situle en bronze restaurée (fig. 12 a à d) : vase ossuaire. Tôle de bronze à pied annulaire rapporté et soudé par brasure pour assurer la stabilité du récipient et renforcer la tôle. Bord épais et retourné pour former un marli horizontal.

Partie sommitale décorée d'une frise de motifs incisés et estampés composée de tresses et cupules, encadrée par deux lignes de points en haut et à la base alignées sur une fine ligne. Deux cercles concentriques, un point et traces de recentrage en croix sont visibles sur le fond. La panse présente des déformations et lacunes dont on ne peut déterminer la nature et l'origine (bris intentionnel ou accidentel) tenant compte des conditions de découverte du récipient.

Hauteur : 215 mm ; diamètre à l'ouverture : 207 mm ; diam. du fond : 91 mm ; poids : 390 g.

2 - Grande coupe à vernis noir de l'atelier de Roses de forme 26¹⁰ ; pâte orange clair, feuilletée, très légèrement micacée. Vernis noir, tirant vers le marron à l'intérieur du récipient. Fond de la vasque décoré de 4 palmettes radiales dans une triple spirale de guillochis. Marque cruciforme portant l'inscription ΙΩΝ.ϸ.

Hauteur : 87 mm ; diamètre maximum : 266 mm. Us 1016, 1010, 1014, 1015, 1036, 1039, 1040, 1042, 1048, 1049 (fig. 13 et 15).

Fig. 13 : Mobilier céramique.

3 - Grande coupe à vernis noir de l'atelier de Roses de forme 26, identique au vase 2 ; pâte orange clair, feuilletée, très légèrement micacée. Vernis noir, tirant vers le marron à l'intérieur du récipient. Fond de la vasque décoré de 4 palmettes radiales dans une triple spirale de guillochis. Marque cruciforme portant l'inscription ΙΩΝ.ϸ axée sur les palmettes.

Hauteur : 75 mm ; diamètre : 260 mm. Us 1018, 1017, 1019 (fig. 13 et 15)

4 - Grande coupe à vernis noir de l'atelier de Roses de forme 26. Vernis noir très usé. Fond de la vasque décoré de 4 palmettes dans une triple spirale de guillochis. Marque cruciforme axée sur les palmettes portant l'inscription ΙΩΝ.ϸ

Hauteur : 83 mm ; diamètre maximum : 268 mm. Us 1031, 1002, 1030, 1032, 1033, 1036, 1042, 1047, 1051, 1052 (fig. 13 et 15).

5 - Grande coupe à vernis noir de l'atelier de Roses de forme 26 à vernis très usé ; fond de la vasque décoré de 4 palmettes dans une triple spirale de guillochis. Marque cruciforme axée sur les palmettes portant l'inscription ΙΩΝ.ϸ. Un peu sous la lèvre, à l'intérieur et à l'extérieur, le vase porte le même graffiti ibérique de deux lettres. Ce vase présente six trous de réparation et peut-être des repères incisés pour faciliter son remontage.

Hauteur : 77 mm ; diamètre maximum : 264 mm. Us 1034, 1002, 1053, 1054 (fig. 13- 15 et 16).

Fig. 14 : Mobilier céramique.

6 - Grande coupe à vernis noir de l'atelier de Roses, de forme 26, retrouvée incomplète. Pâte rosée. Vernis noir à brun adhérent. Marques externes de « broutage ». Graffito sous le pied. Fond de la vasque décoré de 4 palmettes radiales dans une triple couronne de guillochis. Au centre marque cruciforme portant l'inscription ΙΩΝ.ϸ., axée sur les palmettes.

Hauteur : 78 mm ; diamètre : 252 mm. Us 1029, 1048, 1049, 1050 (fig. 13- 15 et 16).

Fig. 15 : Timbres sur vases 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10 et 11.

Fig. 16 : Graffitis sur vases 5 et 6.

7 - Coupe de taille moyenne en céramique à vernis noir de l'atelier de Roses de forme 26. Pâte orange clair à très fin mica ; vernis noir peu adhérent avec traces de doigt sur le fond annulaire. Fond de la vasque décoré de 4 palmettes radiales dans une spirale de quatre guillochis. Anépigraphhe.

Hauteur : 61 mm ; diamètre maximum : 184 mm. Us 1037 (fig. 13 et 15).

8 - Plat en céramique à vernis noir de forme Roses 23. Pâte beige orangé très vacuolée à dégraissant légèrement micacé. Vase très usé à vernis noir extérieur et intérieur marron, portant de nombreuses traces d'oxydes à l'intérieur de la vasque.

Hauteur : 339 mm ; diamètre : 221 mm. Us 1027 (fig. 13).

9 - Plat en céramique à vernis noir de forme Roses 23. Absence de rainure sous la lèvre et autour de la cupule centrale. Pâte beige orange à léger dégraissant micacé.

Hauteur : 490 mm ; Diamètre : 225 mm. Us 1035 (fig. 13).

10 - Bol à vernis noir de forme Roses 27. Pâte orange épurée tendre avec quelques inclusions de quartz. Vernis noir externe portant des traces de doigts près du fond ; vernis interne de couleur marron ; fond réservé. Vase très usé. Fond de la vasque décoré d'une rosette centrale

Hauteur : 61 mm ; diamètre à l'ouverture : 126 mm. Us 1043 (fig. 13 et 15).

11 - Coupe de taille moyenne de l'atelier de Roses de forme 26. Pâte orangée, légèrement vacuolée avec de très fines particules de muscovite. Sur le fond, quatre palmettes et cartouche portant la marque IΩN.C.

Hauteur : 62 mm ; diamètre à l'ouverture : 183 mm. Us 1032, 1044 (fig. 13 et 15).

12 - Gobelet en céramique grise de forme COT-CATGb3.

Gobelet à une anse cannelée dont le col porte deux moulures ; l'épaule est ornée de trois boutons coniques équidistants. Pâte gris à brun fortement micacée. Traces d'oxyde à l'extérieur près du plan de pose.

Hauteur : 106 mm ; diamètre à l'ouverture : 91 mm. Us 1011 (fig. 14).

13 - Urne en céramique non tournée à paroi fine, très mal conservée. Bord manquant, fond légèrement en creux. Epiderme brun, pâte orangée avec abondant dégraissant calcaire et mica ; importantes traces de raclage couvrant l'ensemble de la surface.

Hauteur conservée : 185 mm ; diamètre maximum : environ 200 mm ; diamètre du fond : 106 mm. Us 1024 (fig. 14).

14 - Urne en céramique non tournée, à une anse de forme CNT-LOC U4a6. Pâte brune à brun-noirâtre avec abondant dégraissant de petits graviers arrondis, rares traces de muscovite. Décor en creux au sommet de la panse réalisé à la spatule émoussée.

Hauteur : 161 mm ; diamètre à l'ouverture : 142 mm. Us 1042 (fig. 14).

15 - Fragment de panse d'amphore massaliète. Us 1012 (non ill.).

16 - *Unguentarium* fusiforme de forme UNGUENT B3/5 (Py *et al.* 2001, 1240). Pied relevé terminé par un petit bourrelet. Objet incomplet, brûlé, légèrement déformé. Pâte gris beige recouverte de barbotine rougeâtre presque disparue sauf à l'intérieur où elle a une couleur bleu brun.

Hauteur conservée : 118 mm ; diamètre de la panse : 56 mm. Us 1013 (fig. 14).

Fig. 17 : Tabletterie.

17- Épée en fer dans son fourreau en fer, brisée en plusieurs fragments. Cet objet n'est que très partiellement assemblé. Des zones ont été très ponctuellement dégagées pour étude. Le fourreau est terminé par une bouterolle longue fine (192 mm) et sans ajours avec un tenon circulaire conservé sur un côté. Cette bouterolle présente une extrémité triangulaire terminée en V (groupe 6 de Gournay sur Aronde, Lejars 1994, 52-53). Le pontet massif décalé vers le bas se caractérise par un passant large à attaches ovalaires symétriques (Lejars 1994, 27). Ce type d'attache se rencontre principalement sur des armes des groupes 5 et 6 datés entre 250-125 av. J.-C. L'entrée campaniforme est soulignée par une frette en « esse ». La forme de la lame et de la pointe engagée dans le fourreau n'est pas connue. Longueur totale restituée entre 100 et 105 cm, plus 88 mm si l'on considère que la portion de soie de section quadrangulaire à extrémité bouletée appartient à cette arme. Largeur : 55 mm, poids : 1122 g. Un lot de fragments de plaques de fourreau soit 159 nombre de restes n'ayant pu être assemblés pourrait être en partie associés à cet ensemble, poids total 175.7 g. Us 1010 (fig. 18).

Fig. 18 : Epée dans son fourreau.

18- Umbo en fer fragmentaire à larges ailettes quadrangulaires. Portion d'objet non restaurée, composée de 15 fragments partiellement assemblés. Une seule ailette est conservée, sans trace de rivets, elle présente des traces de manipulations évidentes notamment le repliement d'un angle. Seule l'amorce de la coque centrale est visible. Cet élément appartient à un umbo de très grand module dont la longueur minimale peut être estimée à près de 400 mm (l'exemplaire connu de plus grand module exhumé dans une tombe à Saint-Siffret datée de la fin du II^e s. av.J.-C. atteint 350 mm de large, voir Bel *et al.* 2008, 447-456). Largeur conservée de l'ailette : 145 mm, hauteur : 199 mm, ép. 3 mm, poids : 196,7 g. L'état très fragmentaire de l'objet et notamment l'absence de coque ne permettent pas de classer cet objet dans les typologies connues (Brunaux, Rapin 1988 ; Pernet, Carlevaro *et al.* 2006). Us 1025 (fig. 20)

19 - Coutelas en fer consolidé composé de 7 fragments assemblés. Ustensile d'une seule pièce à dos droit et surface plane se terminant par un manche en anneau (des réserves sont à émettre quant au positionnement de cet anneau lors de la phase de consolidation. L'extrémité distale (une petite portion de la pointe) manque ; manche de section quadrangulaire et extrémité annelée, relevée. À l'anneau de suspension était amalgamé un fragment de diaphyse humaine brûlée, indice qui pourrait laisser penser que l'objet est passé sur le bûcher. Longueur conservée : 297 mm ; de la lame : 165 mm ; largeur maximale de la lame : 38 mm ; poids : 172 g. Us 1055 (fig. 19).

Fig. 19 : Coutelas en fer.

20- Grand coutelas en fer consolidé composé de plusieurs fragments et éclats assemblés. Ustensile à dos droit aplati et tranchant légèrement convexe ; partie supérieure du manche dans le prolongement du dos se terminant par un anneau. Manche à épaissement de section quadrangulaire vers l'extrémité proximale. Longueur conservée : 404 mm, de la lame : 295 mm, longueur restituée : 425 mm. Largeur maximale de la lame : 50 mm ; poids 347.4 g. Us 1026 (fig. 19).

21- Lot de tiges en fer de section quadrangulaire. Ces tiges de fonction indéterminée paraissent être associées en réseau. De nombreux débris et fragments (110 au total) appartiennent à ce lot, ils représentent 198 g. de métal. Us 1041 (fig. 20).

Fig. 20 : Umbo et manipule de bouclier, poignée en fer.

22 - Manipule de bouclier en fer consolidé, composé de 5 fragments assemblés. Il est constitué d'une languette ou plaque de section quadrangulaire aux extrémités lacunaires moins larges que la partie centrale préhensible. Les dispositifs de fixation ne sont pas conservés. Longueur : 175 mm ; largeur : 28 mm ; épaisseur : 8 à 14 mm, poids 115.4 g. Us 1057 (fig. 20).

23 - Poignée en fer indéterminée, consolidée, composée de plusieurs fragments assemblés. Élément fragmentaire en forme de languette ou de lame de section quadrangulaire massive marquée par des butées saillantes triangulaires asymétriques se prolongeant vers l'extérieur et dans l'axe de part et d'autre par des languettes ou tiges de section quadrangulaire plus fines. Longueur totale conservée : 223 mm ; longueur de la partie centrale : 108 mm ; largeur médiane : 35 mm ; largeur des butées : 45 et 52 mm ; épaisseur : 11 mm ; poids 206,3 g. Us 1046 (fig. 20).

24 - Éléments d'applique ouvragés en os, brûlés, destinés à être sertis sur un support en bois. Us 1002 (fig. 17).

25 - Lot de 129 débris de fer scorifiés et concrétionnés, poids : 72 g, lot de 256 éclats de fer pouvant provenir de différents objets altérés, poids : 67.4 g, le tout provenant de l'us 1002 (non ill.).

26 - Possible portion d'ardillon de fibule en bronze. Tige filiforme de section circulaire fragmentaire présentant une extrémité appointée. Cet élément provient de l'us 1002. Longueur conservée : 11 mm ; diamètre : 2 mm ; poids : 0.1 g. (non ill.).

27 - 8 fragments de tôle de fer appartenant probablement au fourreau d'épée et provenant de l'us 1025. Poids : 8.1 g. (non ill.).

28 - 4 fragments indéterminés de lame massive en fer provenant de l'us 1000, poids : 29.7 g. (non ill.).

6. Chronologie du dépôt

- 62 Si plusieurs pièces composant le mobilier de cette tombe ont une datation assez lâche entre le milieu du III^e et le premier quart du II^e s., (les vases non tournés notamment), d'autres et particulièrement la série de vases de l'atelier de Iwn, permettent de resserrer la chronologie de cet ensemble.
- 63 L'objet « phare » de la tombe 1001, la situle en bronze, même si on peut estimer son dépôt dans la sépulture dans un laps de temps relativement long après sa production, trouvera ici, grâce au contexte global du mobilier qui l'accompagne, un calage chronologique bienvenu. En effet, une typologie déjà ancienne (Giuliani Pomes 1957), permet de rattacher cet objet inédit au groupe F de cet auteur, daté entre 300 et 100 avant notre ère. De forme ovoïde, avec un orle simplement replié horizontalement vers l'extérieur, ces situles sont connues en Italie du Nord. Elles se différencient de l'exemplaire d'Ensérune, par la présence systématique d'anses, ou de traces de l'attache. Parmi les cas présentés dans l'ouvrage cité, deux objets très proches de l'ossuaire de la tombe 1001, se trouvent dans la nécropole « gauloise » de Montefortino (tombes VIII et XXIII). Deux autres vases provenant du Musée archéologique de Florence, mais sans provenance plus précise, peuvent également s'en rapprocher.
- 64 Parmi les objets de datation « lâche », on peut citer le gobelet en céramique grise de la côte catalane (vase 12). Ce type est daté en contexte régional entre 225 et 175. Un seul exemplaire est connu à Lattes (Lattara 14, 1041). Les autres attestations sont signalées soit sur les sites catalans, soit à Pech Maho soit encore à Ensérune, hors contexte de nécropole dans un silo de la terrasse est. Cette forme particulière « à pastilles » se retrouve dans quatre sépultures de Turo dels dos Pins (Garcia Roselló 1993). Dans l'une d'elles (tombe 71), elle est associée à une coupe 25 de l'atelier de Nikia-Iwn, dans deux autres (tombes 31 et 85) à une coupe de forme 26 également en campanienne A. Ces ensembles sont tous datés de la transition III^e – II^e s. av. J.-C.
- 65 L'*unguentarium* est un objet caractéristique des tombes de la seconde moitié du III^e s. et du début du II^e s. à Ampurias. Cette forme est présente notamment dans les inhumations Marti 24 et Marti 80 et dans de nombreuses sépultures des nécropoles à inhumation Bonjoan et Granada ainsi que dans les incinérations de Las Corts (Almagro 1953).
- 66 L'épée peut être rapprochée des pièces attribuées à la phase II de Gournay-sur-Aronde¹¹. Elle est ici associée à un *umbo* à très larges ailettes. Ni l'un, ni l'autre ne figurent dans les tombes immédiatement antérieures d'Ensérune. Cette association permet une datation entre 200 et 175. Par comparaison, on observera que la tombe II de Cabrera de Mar a livré un *umbo* à grandes ailettes, toutefois de largeur inférieure (15 cm) et une pointe de lance associée à une coupe portant la marque Nikia.
- 67 La chronologie du dépôt est confirmée de manière indiscutable par les six vases portant le cartouche IWN.C. À elle seule, cette sépulture double quasiment le corpus de ces marques connu à Ensérune. En effet, cinq exemplaires proviennent de l'habitat (inventaires S.1499, S.657, S.653, 1949/49 et 1949/50). Deux exemples proviennent de la nécropole mais sans plus de précision dans la mesure où il s'agit de découvertes non localisées faites lors des fouilles de Félix Mouret (inventaire M.1028 et CVA n° 6 pl. 25/6). De l'atelier de Nikia sont issus deux fragments dans l'habitat (inventaire S.655 et 1959/197) et deux autres dans la nécropole (inventaire M84 et 1961-61/15) sans

provenance précise. Du même atelier, mais sans marque, proviennent trois exemplaires, dont deux issus de la nécropole : un vase complet non localisé (M88), une base de coupe retrouvée dans la fouille du *vallum* et un dernier de l'habitat (*Insula* XVI, inv. 66/S.33).

- 68 Cet atelier utilise de manière exclusive un même type de palmette complété le plus souvent, mais pas systématiquement, par un cartouche cruciforme avec légende en langue et alphabet grec. Les palmettes radiales, au nombre de quatre, sont entourées par un motif de guillochures. Le cartouche IΩN.C, exclusif dans la sépulture 1001, ne se retrouve que sur la forme Roses 26. Les exemplaires anépigraphes, comme le vase 7, privilégient également cette forme (fig. 15).
- 69 L'aire d'expansion de ces vases est celle de Rhode/Emporion (Principal Ponce 1998). L'exemplaire le plus oriental semble être un vase découvert sur l'oppidum du Castellàs à Rognac dans les Bouches du Rhône (Richard, Chabot 2000, 13). L'essentiel de l'aire de diffusion se situe en Ampurdan, au nord d'Ampurias et en Languedoc occidental.
- 70 En contexte funéraire, ces vases sont présents à Cabrera de Mar, dans trois sépultures de la nécropole de Turo dels Dos Pins, les tombes 34, 71 et 72 (Garcia Rosello 1993) (deux vases anépigraphes), ainsi que dans la tombe II de Can Rodon de l'Hort (Barberá Farras 1969-70, 178) (une marque Nikia) et dans la collection Rubio de la Serra constituée à partir du même gisement (Barberá Farras 1968, fig. 9).
- 71 Cet atelier a été définitivement identifié par Yves Solier (Solier 1969) ; ses travaux ont été complétés par Enric Sanmarti Grego (Sanmarti 1978) qui précise la datation du groupe dans la seconde moitié du III^e s. en privilégiant le dernier quart. Un point complet récent est dû à Jordi Principal (Principal Ponce 2007) qui corrobore cette dernière datation en apportant une chronologie relative entre les deux productions Nikia et IΩN, la seconde étant légèrement postérieure et axée sur une diffusion plus septentrionale.
- 72 La sépulture 1001 d'Ensérune peut sans aucun doute être datée au tournant des III^e et II^e s. av. J.-C.

7. Une tombe singulière

- 73 Singulière, la tombe 1001 l'est d'abord par sa situation en dehors des contextes funéraires connus jusqu'alors à Ensérune. Elle se situe à environ 100 mètres du *vallum* contemporain de la seconde phase de la nécropole du deuxième âge du Fer. Les tombes plus tardives de celle-ci, datées du dernier quart du III^e s., appartiennent à la phase la plus orientale du développement topographique de l'ensemble, c'est à dire à l'opposé de notre sépulture. Il s'agit notamment d'un ensemble de 13 sépultures regroupées sous la pièce 6 de l'insula X (Gallet de Santerre 1966).
- 74 En revanche, le rôle structurant pour l'ensemble de la nécropole du chemin « de Poilhes », qui reprend vraisemblablement le tracé antique au bord duquel se place cette tombe, a été mis en évidence récemment (Dubosse 2007). On serait alors tenté de voir dans la sépulture 1001, le seul témoin connu d'un gisement funéraire immédiatement postérieur à celui du plateau. En effet, son caractère unique pour l'heure, n'en fait pas nécessairement une sépulture isolée : pour preuve les esquilles osseuses humaines brûlées qui ont pu être prélevées aux abords dans la même parcelle lors d'une

prospection fine pourraient témoigner de la présence d'autres tombes implantées dans le même secteur.

- 75 À partir de cet exemple, il est toutefois possible d'aborder l'évolution des pratiques funéraires ou du moins des compositions et des modes de dépôt des mobiliers au tournant du III^e et du II^e s. à Ensérune.
- 76 - Le vase ossuaire : pour la première fois sur ce site, il s'agit d'un récipient en métal. Dans les tombes les plus tardives de la nécropole, l'ossuaire est le plus souvent un cratère à poucier à vernis noir, généralement récupéré, sans pied ou largement réparé au plomb. La situle en bronze de la tombe 1001, choisie pour recueillir les ossements du défunt, a pour fonction à l'origine, tout comme le cratère, le mélange de l'eau et du vin.
- 77 Ce vase s'inscrit en quelque sorte dans une évolution, une filiation entre le cratère des tombes du III^e s. et le stamnos en céramique à pâte claire que nous trouverons au début du I^{er} s. dans les tombes de la basse vallée du Rhône (nécropoles des Colombes et des Marronniers à Beaucaire, tombes de Saint Laurent-des-Arbres et des Baux). Dans ces derniers exemples, le vase stamnoïde paraît spécifiquement produit pour un usage funéraire, ce qui n'était pas le cas des cratères à vernis noir (Bats 2002b). On peut toutefois observer que dans le courant du III^e s. à Ensérune, le cratère devient rare en habitat alors qu'il abonde en contexte funéraire. L'usage de la situle en bronze de la tombe 1001 deviendrait alors le premier exemple d'un récipient spécifiquement choisi pour recevoir les cendres du défunt.
- 78 Si le champ géographique des comparaisons est élargi au domaine méditerranéen, on note que l'usage de l'incinération en urne de bronze est attestée à partir du milieu du IV^e s. tant en Macédoine qu'à Tarente, dans certaines zones d'Etrurie mais également à Marseille (Bouloumié 1977 ; Verger 1997). La terrasse funéraire nord des fouilles de la Bourse à Marseille a livré, dans un enclos construit au IV^e s. et encore utilisé au III^e s., une situle en bronze dans un coffre de pierre et trois urnes globulaires en plomb (Bertucchi 1992, 132-134). Le volume consacré à la carte archéologique de Marseille (p. 538) mentionne trois situles en bronze. Dans la même ville, la nécropole de Sainte-Barbe, dont une partie est contemporaine de la sépulture 1001, d'Ensérune, n'a pas livré d'ossuaire en bronze.
- 79 - Les vases d'accompagnement : le nombre de vases déposés dans la tombe s'accroît sensiblement par rapport aux exemples immédiatement antérieurs ; en effet dans le dernier quart du III^e s., il est rare à Ensérune que les ossuaires soient accompagnés de plus de trois récipients. Par ailleurs, malgré la carence des données à notre disposition, notamment pour la centaine de tombes fouillées par Félix Mouret qui peuvent être datées du III^e s., jamais des empilements aussi manifestes n'ont été signalés. En revanche, ce mode de dépôt deviendra particulièrement fréquent jusqu'aux empilements impressionnants de la nécropole des Marronniers à Beaucaire.
- 80 À Nîmes, au II^e et au I^{er} s. av. J.-C., les tombes comportant entre 5 et 12 récipients sont majoritaires, certains dépôts regroupant même 15 à 20 vases. Plusieurs d'entre elles, datées du I^{er} s. av. J.-C., présentent des exemples d'empilement de récipients qui mêlent souvent des pièces complètes et des fragments de vases brisés intentionnellement comme dans la sépulture SP 347 du Mas des Abeilles II, la tombe SP1236 du Mas de Vignole ou encore la tombe des Carmes (Bel *et al.* 2008).

81

Ces bris accompagnés d'une dispersion des fragments dans la fosse, sont bien attestés à

Nîmes à partir du dernier quart du II^e s. alors qu'ils sont jusqu'à présent inconnus à Ensérune au moins pour le III^e s. Les indices relevés lors de la fouille de la tombe 1001 permettent d'évoquer, pour au moins l'un des récipients (vase 2), l'existence de gestes similaires à la charnière des III^e-II^e s. à Ensérune. La présence, parmi le dépôt, d'un vase brisé que rien par ailleurs ne distingue des autres, révèle des modes de dépôts distincts correspondant peut-être à des fonctions différentes du rituel. L'accumulation des vases pourrait être liée à la multiplicité des intervenants. Les récipients témoigneraient du repas partagé au moment des funérailles, une partie représentant la part du mort, l'autre correspondant à des offrandes faites au défunt par les participants, comme le suggère par ailleurs l'analyse du dépôt de faune.

82 - Le dépôt de faune :

83 L'abondance des dépôts de faune est une constante dans les tombes à vases multiples depuis le début du III^e s. Comme dans les tombes antérieures, seules des espèces domestiques ont été sélectionnées, représentées soit par des dépôts isolés (dépôt simple), soit par des dépôts spécifiques (parties de squelettes ou membres complets). Autre constante, la présence de poissons et de volailles.

84 En revanche, contrairement aux tombes qui ont pu bénéficier d'une analyse similaire (Gardeisen 1995), on observe ici le dépeçage des membres avant leur mise en place dans la fosse. Il en résulte une absence d'organisation dans le processus de dépôt. Dans le cas de la tombe 1001, le caractère viatique des dépôts de faune et/ou leur interprétation comme part du mort dans le cadre du repas lié aux funérailles, peut être affirmé avec une préparation des quartiers sous forme de portions. S'agissant d'une tombe pour l'instant isolée, il est toutefois difficile, mais tentant, d'interpréter l'apparition de ces nouvelles pratiques comme une évolution du rituel.

85 - Le mobilier métallique :

86 La composition du lot d'armes se différencie de celle des tombes les plus récentes du site. La chaîne de suspension de l'épée a désormais totalement disparu. La présence du couteau ou coutelas, ici en deux exemplaires, est un élément réellement nouveau. Seules deux tombes, l'une datée entre 425 et 375 et la seconde du milieu du IV^e s. en contenaient un. À nouveau, la tombe 1001 apparaît comme un jalon notable dans la mesure où le grand couteau ne sera pas une exception dans les ensembles plus tardifs (Bel *et al.* 2008 : 283 : Saint-Laurent-des-Arbres, Les Baux, Nîmes-Mas des Abeilles et Kinépolis).

87 - L'aménagement de la tombe :

88 Une partie des vases, le service en céramique à vernis noir, à l'exception peut-être d'un plat et de l'équipement personnel (les armes, sauf peut-être les couteaux) a été placée sur un support en bois. En revanche l'ossuaire, le gobelet en céramique grise, les urnes et le dépôt de faune, ont probablement été installés sur le fond. Contrairement aux dispositifs d'étagement déjà rencontrés dans la nécropole d'Ensérune, celui de la tombe 1001 se distingue par ses dimensions et le fait qu'il devait occulter la partie inférieure de la fosse comme dans les tombes nîmoises des II^e et I^{er} s. avant notre ère.

89 Comme à Nîmes, cet aménagement particulier n'est pas conditionné par le manque de place. Il pourrait donc correspondre à une division intentionnelle de l'espace interne de la tombe répondant aux besoins et aux codes du rituel funéraire. La tombe 1001 se rapproche également des exemplaires nîmois de la fin du II^e s. av. J.-C. par sa taille importante, ses proportions et sa forme allongée, plus adaptée à la richesse des dépôts.

Mais contrairement aux tombes nîmoises, généralement de plan rectangulaire, elle présente un plan ovalaire.

- 90 Les possibilités de comparaison de la tombe 1001 avec des exemples sensiblement contemporains, sont rares. En effet, les nécropoles ou tombes datées de la fin du III^e s. ou du début du II^e s. demeurent très rares en Languedoc.
- 91 Le seul ensemble contemporain fouillé récemment est celui d'Ambrussum (Dedet 2012), mais dans ce cas les pratiques au stade de la mise en terre au moins, sont totalement différentes. Il s'agit d'incinérations secondaires, mais les dépôts s'apparentent plutôt à une phase plus ancienne de la nécropole d'Ensérune, celle du V^e s. avec un rejet en vrac des résidus du bûcher dans la tombe.
- 92 C'est de l'autre côté des Pyrénées que se trouvent quelques ensembles contemporains. Le site de Cabrera de Mar et plus particulièrement la nécropole de Turo dels Dos Pins (Garcia Roselló) et dans une moindre mesure celle de Can Rodon de l'Hort (Barberá Farras 1968) ont livré un ensemble de sépultures à incinération contemporaines de la sépulture 1001. Rappelons que trois sépultures de Turo dels Dos Pins contenaient une coupe attribuée à l'atelier de Nikia-Iwn. Dans ces tombes, le vase cinéraire est une amphore ibérique, mais le mobilier d'accompagnement offre des similitudes avec celui d'Ensérune : plat à poisson, céramique grise de la côte catalane identique, restes de faune, association épée, umbo à larges ailettes. Les empilements et étagements parfois impressionnants (tombe 51) sont également présents mais pas de manière systématique.
- 93 Seule la fouille de tombes contemporaines permettrait de développer ces croisements et de déterminer si les évolutions observées dans la sépulture 1001 par rapport aux ensembles funéraires immédiatement antérieurs, reflètent la réalité d'un processus dont nous ne percevons ici que l'amorce. L'hypothèse d'une tombe isolée, celle d'un mort particulier, exceptionnelle par sa situation et son mobilier ne peut toutefois être écartée.

BIBLIOGRAPHIE

Almagro 1953 : ALMAGRO (M.) - *Las necropolis de Ampurias*, Monografias Ampuritanas, III, Barcelone 1953.

Barberá Farras 1968 : BARBERA FARRAS (J.) - La necròpolis ibèrica de Cabrera de Mar (Coleccion Rubio de la Serna), *Ampurias*, 30, 1968, pp. 97-150.

Barberá Farras 1969-1970 : BARBERA (J.) - La necròpolis ibèrica de Cabrera de Mar (Excavation 1968-1969), *Ampurias*, 31-32, pp. 169-189.

Barberan et al. 1998 : BARBERAN (S.), BEL (V.), HERVE (M.L.), LELIEVRE (V.), MAUFRAS (O.) avec la coll. - AMANDRY (M.), BORGARD (Ph.), CAMMAS (C.), CHEVILLOT (P.), DARDE (D.), IPPOLITO (F.), MONTEIL (M.), POTAY (C.), RODET-BELARBI (I.) - *Occupation antique et médiévale en périphérie de l'agglomération nîmoise, Z.A.C. du Forum des Carmes à Nîmes (Gard)*. Document final de Synthèse de fouille de sauvetage, 1998, AFAN, antenne Méditerranée.

Bats 2002a : BATS (M.) - Mythe et réalité des consommations funéraires en Gaule méridionale (IV^e – I^{er} s. av. J.-C.). In : « *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières 2001, Bulletin de la société archéologique champenoise, sup. n° 1, 2002, pp. 285 – 295.

Bats 2002b : BATS (M.) - Du cratère sympotique au stamnos funéraire : tombes à armes du Midi de la Gaule (IV^e – I^{er} s. av. J.-C.). In : *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*. Etudes réunies par Christel Müller et Francis Prost. Paris, Publications de la Sorbonne 2002, pp. 277 – 302.

Bel et al. 2008 : BEL (V.), BARBERAN (S.), CHARDENON (N.), FOREST (V.), RODET-BELARBI (I.), VIDAL (L.) et coll. - *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*, Lattes, 2008, 520 p. (MAM, 24).

Bertucchi 1992 : BERTUCCHI (G.) - Nécropoles et terrasses funéraires à l'époque grecque : bilan sommaire des recherches. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) – *Marseille grecque et la Gaule* : V^eme congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille 1990, Lattes-Aix en Provence. (Ét. Massa., 3), 1992, pp. 123 – 137.

Bonucci, Graziani 1975 : BONUCCI (E.), GRAZIANI (G.) - Comparative thermogravimetric X-ray diffraction and electron microscope investigations of burnt bones from recent, ancient and prehistoric age. In : *Accademia Nazionale dei Lincei*, série 8, fasc. 5, 1975, pp. 517-533.

Bouloumié 1977 : BOULOUMIE (B.) - Situles de bronze trouvées en Gaule (VII-IV^e siècles av. J.-C.), *Gallia*, 35, 1977, pp. 3-38.

Bruneaux, Rapin 1988 : BRUNEAUX (J.-L.), RAPIN (A.) – *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*, Paris, éd. Errance-Revue archéologique de Picardie, 1988, 240 p.

Buiskra, Swegle 1989 : BUISKRA (J.-E.), SWEGLE (M.) - Bone Modification Due to Burning : Experimental Evidence. In : BONNICHSEN (R.), SORG (M.-H.).— *Bone Modification*. Orono, Maine : 1989, pp. 247-258.

Dedet 2012 : DEDET (B.) - *Une nécropole du second âge du Fer à Ambrussum, Hérault*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, Volume 11, Editions Errance/Centre Camille Jullian, 2012, 288 p.

Dedet et al. 1974 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.) - La nécropole des Colombes à Beaucaire (Gard), II^e-I^{er} siècle av. J.-C., *RAN*, 7, 1974, pp. 59-118.

Desse et al. 1987 : DESSE (J.), DESSE-BERSET (N.), ROCHETEAU (M.) - Contribution à l'ostéométrie du mulot, *Liza (Liza) ramada* Risso, 1826 (= *Mugil capito* Cuvier, 1829) ; *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie*, série A : Poissons, n° 2, APDCA, Juan-les-Pins, 1987, 26 p.

Dubosse 2007 : DUBOSSE (C.) - *Ensérune : les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes* : VI^e – IV^e s. avant notre ère. Lattes, 2007, 570 p. (MAM, 23).

Gallet de Santerre 1966 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Sur quelques sépultures et rites funéraires d'Ensérune. In : *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, II, pp. 1027-1036.

Gallet de Santerre 1968 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Fouilles dans le quartier ouest d'Ensérune (Insula n° X). *RAN*, I, 1969, pp. 39-84.

Gardeisen 1994 : GARDEISEN (A.) - Etude de la faune des tombes 1, 2, 3, 5 et 6 de la nécropole d'Ensérune (Hérault). (Ét. Massa., 4), 1994, pp. 226-229.

Gardeisen 1995 : GARDEISEN (A.) - Premiers résultats archéozoologiques de tombes des troisième et premier siècles avant J.-C. en Languedoc. In : *L'Homme et animal dans l'Antiquité*

romaine. Actes du colloque de Nantes 1991, *Caesarodunum*, hors série, Centre de Recherches A. Piganiol, Tours, 1995, pp. 115-129.

Gardeisen 2002 : GARDEISEN (A.) - Interprétation des restes fauniques dans les tombes protohistoriques du sud de la France. Colloque en hommage à J.F. Salinier, *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées, Nouvelles données*, 2002, pp. 211-215 (*Archéologie Tarnaise*, 12).

Garcia Roselló 1993 : GARCIA ROSELLO (J.), *Turo dels dos Pins. Necròpolis Iberica*, Sabadell, editorial AUSA, 1993.

Genty et al. 1997 : GENTY (P.-Y.), FEUGERE (M.) avec la coll. – GARDEISEN (A.), JANIN (Th.), RICHARD (J.-Cl.) - La nécropole du I^{er} siècle av. J.-C. (Aramon, Gard). *DAM*, 18, 1997, pp. 172-174.

Giuliani Pomes 1955 : GIULIANI POMES (V.) - Cronologia delle situle rinvenute in Etruria. In : *Studi Etruschi*, 1955, XXIII, 149sq. .

Giuliani Pomes 1957 : GIULIANI POMES (V.) - Cronologia delle situle rinvenute in Etruria. In : *Studi Etruschi*, 1957, XXV, pp. 39-85.

Guillon 1986 : GUILLON (F.) - Brûlés frais ou brûlés secs ? In: DUDAY (H.), MASSET (C.) (dir.), *Anthropologie et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*. Paris : CNRS, 1986, pp. 191-194.

Hermann 1976 : HERMANN (B.) - Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen. *Z. Rechtsmedizin* 77, 1976, pp. 191-200.

Jallet et al 1998 : JALLET (F.), JANIN (T.), MARCHAND (G.), ORLIAC (D.), POUPET (P.), SCHWALLER (M.) - Un *ustrinum* du deuxième âge du Fer à Ensérune, Nissan les Ensérune, Hérault). *DAM*, 21, 1998, pp. 197 – 211.

Jannoray 1955 : JANNORAY (J.) - *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, B.E.F.A.R., 181, Paris, De Boccard, 1955, 2 vol., 490 p. et 71 pl.

Lejars 1994 : LEJARS (T.) - *Gournay III, les Fourreaux d'épée, le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de la Tène moyenne*. Editions Errance, Paris 1994, 234 p.

MacKinley 1993 : MACKINLEY (J. I.) - Bone fragment size and weights of bone from modern british cremation and the implications for the interpretation of archaeological cremations. *International Journal of Osteoarchaeology*, vol. 3, 1993, pp. 283-287.

Krogman 1978 : KROGMAN (W. M.) - *The Human Skeleton in Forensic Medicine*. Springfield, USA : 1978 (troisième édition Charles C. Thomas).

Mouret 1927 : MOURET (F.) - *Corpus Vasorum Antiquorum*, France 6, 1927, pl. 25.5 et 6.

Pernet, Carlevaro et al. 2006 : PERNET (L.), CARLEVARO (E.), TORI (L.), VIETTI (G.), DELLA CASA (Ph.), SCHMID-SIKIMIC (B.) - *La necropoli di Giubisca (T.I) vol. II. Les tombes de la Tène finale et d'époque romaine*. Collectio Archaeologica 4, Zurich, Musée National Suisse 2006, 374 p.

Principal Ponce 1998 : PRINCIPAL PONCE (J.) - Las importaciones de vajilla fina de barniz negro, en la Cataluña sur y occidental durante el siglo III aC, Comercio y dinámica de adquisición en las sociedades indígenas, BAR, Western Mediterranean series 729, Oxford, Archeopress, 1998.

Principal Ponce 2007 : PRINCIPAL PONCE (J.) - El grupo de Nicias-Ion : Análisis comercial de una producción de vajilla fina de Barniz negro del siglo III a.n .in Comercio, redistribucion y fondeaderos. *La navegacion a vela en Mediterraneo*. Actas V Jornadas Internacionales de Arquelogia Subacuatica. Jode Perez y Guillermo Pascual, eds. (Gandia, 8 a 10 de noviembre de 2006). Valencia 2007, pp. 185 – 199.

Py 1993 : PY (M.) dir. - *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, ARALO, (Lattara, 6), 1993, 624 p.

Py et al. 2001 : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), SANCHEZ (C.) - *Dicocer 2, Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, (Lattara, 14), 2001, 1306 p.

Rapin, Schwaller 1987 : RAPIN (A.), SCHWALLER (M.) - Contribution à l'étude de l'armement celtique : la tombe 163 d'Ensérune (Hérault). *RAN*, 20, 1987, pp. 155-183.

Richard, Chabot 2000 : Richard (J. C.), Chabot (L.), Une drachme lourde de Marseille découverte à Rognac (Bouches-du-Rhône) en 1992. *Acta Numismatica*, 30, 2000, p. 13 - 17.

Schwaller et al. 1995 : SCHWALLER (M.), DUDAY (H.), JANIN (T.), MARCHAND (G.) - Cinq tombes du deuxième âge du Fer à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault). In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (M.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. - *Sur les pas des Grecs en Occident*, Hommages à André Nickels, (Ét. Massa, 4), Lattes-Paris, ADAM-éd. Errance, 1995, pp. 205-230.

Schwaller, Marchand 1993 : SCHWALLER (M.), MARCHAND (G.) - La phase tardive de la nécropole d'Ensérune (Hérault), In : CLIQUET (D.), REMY-WATTE (M.), GUICHARD (V.), VAGINAY (M.) dir. - *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*. 14^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer, Evreux, mai 1990, RAO, supplément n° 6, Rennes, 1993, pp. 225-229.

Schwaller et al., à paraître : SCHWALLER (M.), MARCHAND (G.), GARDEISEN (A.), JANIN (T.), LEJARS (T.), ORLIAC (D.), RAPIN (A.), SANMARTI (E.) - La nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune, à paraître.

Solier 1969 : SOLIER (Y.) - Notes sur les potiers pseudo-campaniens Nikias et Ion, *RAN*, 2, 1969, pp. 29-48.

Sanmarti 1978 : SANMARTI (E.) - L'atelier des patères à trois palmettes radiales et quelques productions connexes, *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, pp. 21-36.

Verger 1997 : VERGER (S.) - L'incinération en urne métallique : un indicateur des contacts aristocratiques transalpins. *Actes du Colloque de Châtillon-sur-Seine 1993 : Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Paris, Errance, 1997, pp. 223-242.

NOTES

1. Dans le cadre de la publication générale de la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (milieu du V^e s. - dernier quart du III^e s.), (Schwaller et al., à paraître), les sépultures et dépôts sont numérotés de 1 à n. S'agissant ici d'un ensemble distinct topographiquement et chronologiquement, nous avons fait le choix d'une numérotation à compter de 1001. Dans un ouvrage récent (Bel et al. 2008), cette sépulture est appelée 1004 du nom de l'US qui lui a été attribuée au moment de la fouille.

2. Prospection réalisée par Daniel Orliac (notice de découverte fortuite, Service régional de l'Archéologie du Languedoc Roussillon, 1986).

3. Découverte effectuée par Jean-Marie Balayé dans le cadre d'une prospection de surface.

4. La fouille a été réalisée du 15 au 17 avril 2000, avec l'aide d'Hélène Darteville, Florence Hérubel, Olivier Boudry et Jean-Marie Balayé, que nous tenons à remercier.

5. Par exemple les fragments us 1058 (altitude : - 0,53 à - 0,60) et us 1056 (altitude : - 0,54 à - 0,55) sous le fragment us 1037 du plat n° 2 (altitude : - 0,55) ; ou bien le fragment us 1036 sous le plat n° 2.

6. C'est le cas des fragments us 1032 et 1033 du vase n° 4, détachés de l'élément principal du même récipient (altitude : - 0,39 à - 0,49 m) : ils ont migré sur le plat n° 8 (us 1035) à la cote - 0,49 m, avant l'affaissement des morceaux de bords du vase n° 3 (us 1018) qui les surmontent. De la même façon, les fragments us 1053 et us 1054 (altitudes : - 0,52 et - 0,49 m) se sont déplacés à l'aval et à l'ouest du vase n° 5 (us 1034 ; altitude : - 0,42 à - 0,49 m) dont ils sont issus. Par ailleurs, il semble que les fragments us 1014 et 1015 du plat n° 2 se soient effondrés dans la coupe n° 6 sous-jacente, avant que le support ne bascule et n'entraîne le reste du vase (dont les fragments us 1016).

7. Ce mode de fermeture du vase ossuaire est attesté en effet dans au moins 28 sépultures de la nécropole du deuxième âge du Fer et a été observé dans les fouilles effectuées entre 1945 et 1965. Pour la part de la nécropole fouillée par Félix Mouret, aucune information n'est donnée. Il convient toutefois de préciser que seules les tombes de la phase dite « ibérique » de la nécropole, entre 425 et 350, présentent ce dispositif.

8. L'ichtyofaune a été étudiée par Gaël Piquès, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

9. Inventaire et mesures des restes d'ichtyofaune (ST 1004 ; US 1002)

Famille des Mugilidés :

- hyomandibulaire gauche (M1 = 14,6 mm) ;
- fragment d'operculaire droit (M3 = 6 mm) ;
- 2^{ème} vertèbre (M1 = 6,6 ; M3 = 10,2 mm) ;
- 4^{ème} ou 5^{ème} vertèbre (M1 = 6,9 mm ; M3 = 10,72 mm) ;
- 7^{ème} ou 8^{ème} vertèbre
- 9^{ème} vertèbre (M1 = 7,2 mm ; M2 = 7,2 mm ; M3 = 11,2 mm)
- vertèbre caudale
- dernière vertèbre = urophore (M1 = 6,13 mm) avec l'hypural

Indéterminés : deux lépidotriches pouvant être attribués à du muge.

10. L'étude de la céramique reprend les catégories ainsi que les abréviations définies dans le DICOCER (Py 1993).

11. Le mobilier métallique a été confié pour stabilisation et restauration au laboratoire de Compiègne. Nous remercions Thierry Lejars pour les informations qu'il a bien voulu nous communiquer.

RÉSUMÉS

Découvert de façon fortuite à l'extrémité occidentale de l'oppidum, ce dépôt secondaire de crémation, daté du tournant des III^e s. et II^e s. av. J.-C., constitue le témoignage funéraire le plus récent mis au jour sur le site d'Ensérune. Il offre ainsi un nouveau jalon pour la connaissance de l'évolution des pratiques funéraires au cours du second âge du Fer. Il s'agit d'une tombe en fosse avec couverture surmontée d'un tertre de pierres, comportant une situle en bronze utilisée comme vase ossuaire, une épée, un umbo et deux couteaux, en fer, associés à un ensemble de récipients en céramique dont un service de vases à vernis noir de Rosas et à un important dépôt de faune. L'analyse de la documentation montre que la tombe 1001 s'inscrit dans la continuité des pratiques funéraires en usage depuis le V^e s. av. J.-C. dans la nécropole d'Ensérune. Elle fait

apparaître toutefois de nombreuses différences, notamment la localisation particulière de la sépulture (à l'extérieur et à distance des limites connues de l'oppidum), le choix du vase ossuaire, la dispersion d'une partie des restes brûlés, la disposition d'une partie du mobilier sur un plateau en bois, le mode de dépôt original des restes de faune, la composition du mobilier et le bris de vases. Certaines de ces caractéristiques trouvent des comparaisons dans les sépultures nîmoises des II^e et I^{er} s.

Discovered by chance at the western end of the oppidum, this secondary cremation deposit, dated between the third and second century BC, is the most recent funeral testimony disclosed on the site of Ensérune. It thus offers a new milestone for the knowledge of the evolution of funerary practices during the second Iron Age. The tomb in a pit is covered by a hillock of stones. It contains a bronze situla used as ossuary vase, a sword, two iron knives and an umbo, associated with a set of ceramic vessels including a black-glazed vessel service from Rosas as well as a large deposit of fauna. The documentation review shows that the tomb 1001 is in line with funerary practices in use since the fifth century BC in the necropolis of Ensérune. It does however show many differences, including the particular location of the burial (outside the known limitations of the oppidum), the choice of the ossuary vase, the dispersion of a part of the burnt remnants, the layout of a part of the furniture on a wooden tray, the original deposit method of faunal remains, the composition of furniture and the breakage of the vases. Some of these features can be compared to those discovered in some graves in Nîmes from the second and first century BC.

INDEX

Keywords : secondary cremation deposit, second Iron Age, burial practices, metallic furniture, fauna

Mots-clés : dépôt secondaire de crémation, second âge du Fer, pratiques funéraires, mobilier métallique, faune

AUTEURS

VALERIE BEL

Inrap Nîmes, UMR 5140 ASM Montpellier-Lattes

NATHALIE CHARDENON

Inrap Nîmes, UMR 5140 ASM Montpellier-Lattes

ARMELLE GARDEISEN

CNRS, UMR 5140 ASM Montpellier-Lattes

GEORGES MARCHAND

UMR 5140 ASM Montpellier-Lattes

MARTINE SCHWALLER

UMR 5140 ASM Montpellier-Lattes